

M. CHABOT A PARLÉ DE "L'ART BAROQUE"

Les réunions de la société des Amis de La Seyne sont, cette année, plus variées, plus intéressantes que jamais. Aussi bénéficient-elles d'une faveur croissante et ont-elles pour parfaire leur réussite l'ambiance la plus heureuse. En d'autres termes, la compagnie se retrouve toujours volontiers pour applaudir un talent. La conférence donnée lundi dernier par notre excellent ami, M. Eugène Chabot, secrétaire perpétuel de l'académie du Var, n'a pas fait, il s'en faut, exception à la règle.

UN ORATEUR PLEIN DE VERVE

M. Chabot est chez lui à La Seyne. Et comme il est un hôte très savant, très distingué et très sympathique, il est toujours accueilli le plus cordialement du monde. On doit au demeurant à sa grande culture, à son originalité, et à sa verve des heures inoubliables et des évocations mémorables. N'a-t-il pas réussi l'exploit de retenir l'attention avec le Père Lachaise ?

Mais, lundi, le conférencier était fort loin des cimetières. Il avait trouvé un sujet passionnant jamais encore utilisé et ouvrant des portes nombreuses aux curiosités toutes neuves.

Lorsqu'il répondit une nouvelle fois favorablement à l'invitation des Seynois, M. Chabot avait ajouté : « Nous traiterons le rococo ».

Il n'oublia pas son engagement et c'est avec le rococo dans la

poche — si l'on peut dire — qu'il vint en ce début de semaine prendre le contact avec le monde qui l'attendait. Sa conférence d'ailleurs devait obtenir un succès flatteur.

« LE ROCOCO... »

Suivant l'usage et aussi pour exprimer les sentiments qu'il éprouvait, M. Alexandre Peiré, l'excellent président de la société, avait exprimé à M. Eugène Chabot des vœux de bienvenue.

N'ayant pas à « présenter » un visiteur bien connu et très aimé, M. Peiré dit seulement à l'assistance :

« Notre ami Eugène Chabot, esprit curieux et critique, va nous entretenir de l'art « baroque », plus communément dénommé style « rococo » qui, succédant à celui de la Renaissance, a régné en Europe du milieu du XVI^e siècle au milieu du XVIII^e.

« Dans la noble cité d'Aix-en-Provence, ville bourgeoise, voire seigneuriale, qui n'a pas échappé à l'engouement artistique importé par le « baroque », notre ami est allé puiser son étonnante documentation, afin d'en dégager des termes permanents ainsi qu'un élément dominant, qui semblent être l'état d'esprit et de culture des bâtisseurs de monuments publics ou d'hôtels particuliers, de cette époque... »

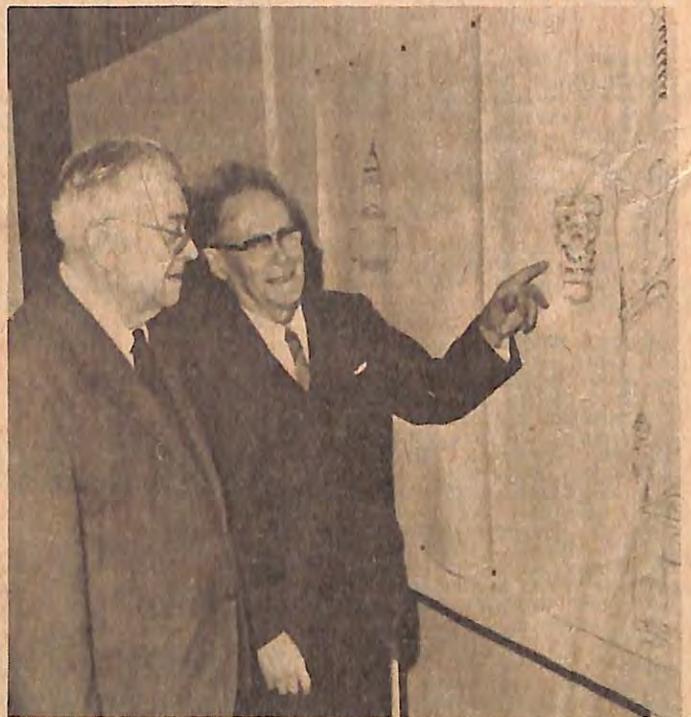
« Pour illustrer ses dires, notre ami Chabot, excellent dessinateur et artiste peintre, achèvera son propos par une démonstration graphique par laquelle il

s'improvisera constructeur d'un édifice baroque. »

Et voilà toute l'affaire. Le rococo pour une fois allait, servi par l'éloquence, trouver des

destinées illustres et des rebondissements imprévus.

D'emblée, Eugène Chabot plongea son auditoire seynoïse dans le baroque et l'y maintint



M. Eugène Chabot à M. Alexandre Peiré : « Le rococo c'est ça... » (Photo M. Putti.)

d'une poigne solide, impitoyable, il n'épargna rien à personne. Il eut pour le rococo des tendresses inattendues et des descriptions surprenantes. Il s'en joua avec délice. Sa fantaisie, son esprit, son jugement avaient trouvé une voie sensationnelle. Il s'y engagea et entraîna avec lui, dans cette croisade du rococo, des hommes et des femmes dont la formation ne correspondait cependant plus avec les modes des deux Louis.

Mais l'imagination aidant, c'était tout un passé doré qui ressuscitait avec le baroque, un passé prestigieux, des perruques poudrées et des grandes robes devenues des grandes ombres.

De ce siècle, il reste des pierres torturées, des monuments, des murailles, des ornements, et certains témoignages impérissables du baroque triomphant. Au fait, le rococo est-il définitivement mort et enterré ? La réponse se trouve peut-être sur la façade de certaines constructions, dans la peinture de certaines toiles et dans des habitures dont les racines plus que centenaires n'ont jamais été arrachées.

Et M. Chabot n'évoqua ainsi pas que des cendres et des fantômes. Puis comme ce conférencier éminent est encore remarquable dessinateur et peintre, il mit le rococo sur le papier.

L'assemblée applaudit alors très chaleureusement M. Chabot et ces vivats ne portaient pas sur leurs ailes le moindre atome de rococo. En somme, une époque fêtait l'autre à travers celui qui avait si bien assuré la liaison.



Une vue de l'assistance au cours de la conférence de M. Chabot.

(Photo M. Putti.)